

## Introduction

Le temps met tout en lumière. ”  
Thalès

Le terme « géopolitique » s'est imposé non seulement en géographie, mais dans de nombreuses autres disciplines, en vue de traiter de problèmes décisifs, historiques et, surtout, contemporains, portant sur les conflits graves et leur prévention, des décisions politiques aux répercussions notables ou encore sur l'émergence de tendances nouvelles dans les comportements publics, voire privés, mais d'intérêt public, la diplomatie, entre autres.

*La géopolitique a des origines fort anciennes.* L'historien grec Hérodote a été le premier à conduire un raisonnement tant historique que géographique en vue de l'analyse des premiers conflits entre les Perses et les Grecs, afin d'éviter qu'un troisième conflit ne soit fatal à ces derniers. Plus tard, lors de la Renaissance et des comportements extravagants des princes du monde et de la religion, Machiavel a analysé les raisons de leurs orientations et décisions.

Le terme « géopolitique » a été inventé en 1899 par Rudolf Kjellén, professeur suédois de sciences politique, en vue d'expliquer les rivalités impériales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour lui, « la géopolitique est une théorie appliquée à l'art de la guerre », une définition qui a pu donner lieu à toutes sortes d'interprétations totalitaires. Comme Darwin ne peut pas être rendu responsable des raccourcis dangereux qu'on a fait prendre à sa pensée, Kjellén est hors de cause lorsque parmi ses étudiants et lecteurs il s'en est trouvé, et non des moindres, prêts à les utiliser pour l'idéologie national-socialiste. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le terme est utilisé par Friedrich Ratzel dans sa « Politische Géographie », repris par les adeptes allemands du « Lebensraum », l'espace vital. Relevons que pour Ratzel la question du contrôle des territoires a été le fondement de la géopolitique. Dans les années 1930, le Français André Siegfried s'est lancé dans des études de relations de puissance, alors qu'en espace germanique, le déterminisme de la nature a servi de référence intellectuelle au nazisme.

Aussi le concept « géopolitique » a-t-il été développé par l'Allemand Haushofer, l'Anglais Mackinder ou encore l'Américain Spykman. Vilipendé par Hitler et ses acolytes, notamment son ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, prophétisant un « Reich millénaire » miraculeux, il a failli à cette vision à long terme : l'empire millénaire s'est effondré en moins d'une décennie dans une ambiance

de « Crépuscule des Dieux ». Accaparé par des scientifiques adhérents aux idéologies raciales ou aux idéologies impérialistes, quelle qu'en soit la nature, il a été repris à la fin de la Guerre froide, puis condamné lors de la Chute du Mur (de Berlin) et de la disparition du bloc soviétique.

Le silence après la Deuxième Guerre mondiale est inhérent au fait que le terme avait pris une connotation tellement péjorative qu'il est devenu quasi-tabou. Dans les pays de langue allemande, notamment en République fédérale d'Allemagne (RFA), des groupes de géographes démocrates, tournant le dos à un passé réprouvé, ont visé à l'instauration d'une science digne de ce nom, intégrant tant la géographie politique que l'aménagement du territoire (« Raumordnung »). Jusque vers la fin des années 1970, les universitaires prudents préfèrent encore parler de géographie politique. D'anciens adeptes de « Blut und Boden », mouvement officiel nazi marquant l'attachement viscéral à la terre allemande (« Sang et terre »), se retrouvent également dans la géographie politique.

L'avènement de la démocratie libérale et du libre marché universels, associé à la révolution de l'information et des télécommunications, permettant de connecter en permanence quelque huit milliards de personnes, est venu sous-tendre les rivalités politiques.

Dans sa vision d'un monde humaniste, le père Le Bret, religieux dominicain, crée dès 1947 la revue *Économie et humanisme* qui entend secouer l'opinion en faveur de la lutte contre la pauvreté, la discrimination, le sous-développement, dans une ambiance pluridisciplinaire pionnière, écrivant bien plus tard que c'était une faute grave de la part d'un responsable de cultiver une ambition plus grande que ses talents ne le lui permettent. En France encore, la revue *Esprit*, pluridisciplinaire comme la précédente, et ouverte aux perspectives contribue à raviver les esprits.

Dans les années 1970, la « géopolitique » réapparaît notamment aux États-Unis, à propos de la lutte hégémonique avec l'URSS, devenant fréquemment synonyme de géostratégie militaire et de géographie politique. En France, le géographe Yves Lacoste, publie en 1976, chez Maspéro, aux Éditions « La Découverte », un brûlot intitulé *La géographie, ça sert d'abord, à faire la guerre*, créant la même année, également à « La Découverte », la revue *Hérodote* première revue de géographie « où se croisent, selon le fondateur, les regards historiques et géographiques pour analyser l'espace et le temps du monde ». Chez cet éditeur, continuent à être publiés de nombreux ouvrages sur la géopolitique, tant relatifs à des États qu'à des « régions », groupes d'États à l'échelle mondiale.

*Lacoste définit la géopolitique comme étant la science de « tout ce qui est rivalité de pouvoir sur les territoires ».* Selon lui, les espaces, les territoires et les frontières cristallisent les rivalités de pouvoir. Dans une interview accordée à Christian David dans le quotidien *Le Monde* (2.4. 2014), il constate que ces rivalités ne sont pas fondées sur des données « nécessairement objectives et des questions purement stratégiques », mais aussi [sur] « ce que j'appelle, à tort ou à raison, les représentations de soi ou des autres. Cette représentation peut être fondée, démontrée ou tout à fait illusoire. Généralement, chaque camp a tendance à sous-estimer la valeur de la représentation de la partie adverse, considérant qu'elle est fautive, secondaire ou dépassée ».

En matière de pédagogie géographique actuelle, Lacoste propose d' « amener les citoyens à raisonner en termes de géopolitique, c'est-à-dire de leur donner un moyen de ne pas se faire imposer des décisions. La géopolitique impose la démonstration ; celui qui veut prouver à d'autres la valeur de son projet pour de multiples raisons, historiques, linguistiques, religieuses, doit établir la logique ».

*Le fonctionnement et l'organisation du globe terrestre sont sous-tendus par des rapports de force tant sociaux et sociétaux que spatiaux, dont les multiples et complexes facettes n'ont cessé de s'enchevêtrer ou de s'opposer au fil des siècles. L'espace géographique, c'est-à-dire l'espace tributaire des sociétés humaines, mais dont l'humanité est à son tour dépendante, se nourrit de tensions et de résistances de toute nature, de pulsions et d'impulsions, de chocs et de compromis, de contraintes physiques et d'exigences imposées par les tensions ou arrangements socio-politiques.*

Conjugaison et affrontement des forces sociales se manifestent face aux enjeux cristallisés autour des ressources les plus adéquates pour la vie et la survie, mais aussi, et toujours davantage, autour des richesses convoitées pour le profit, spéculation à l'appui, le pouvoir et la puissance. Émerge une dynamique, qui ne saurait être innocente dans la mesure où les facteurs non-matériels l'emportent de nos jours. Cette dynamique engendre la création qui est fonction de la société dans laquelle elle se déploie. Pleine d'embûches, elle se signale à la fois favorable au progrès de la condition humaine et pernicieuse par les intérêts véhiculés dans un sens contraire au bien public. Il importe donc de tenter de s'assurer la maîtrise de l'espace, de se dégager de l'emprise des systèmes et réseaux, souvent fortement enracinés, qui sont venus perturber le fonctionnement de la planète. L'observation des actions et réactions politiques qui résultent des tensions aux échelles les plus diverses, et la recherche des moyens adéquats destinés à permettre à l'humanité de bénéficier d'une vie relativement tonifiante conduisent à la géopolitique (pour l'analyse plus détaillée, voir deuxième partie, premier chapitre, sous II A et B).

*L'avènement de la démocratie libérale et du libre marché universels est venu sous-tendre les rivalités politiques. La géopolitique a alors été influencée par une économie schizophrène, financiarisée et coupée des besoins réels des peuples, une économie productiviste et mercantile à outrance, allant jusqu'à la menace d'asphyxie de la vie du globe par les rejets devenus toxiques de CO<sub>2</sub>, le réchauffement climatique et la surexploitation des ressources naturelles. Du coup, trop étant trop, la géopolitique est revenue renforcée à cause d'un monde devenu de plus en plus incertain et de moins en moins sûr.*

*La géopolitique du XXI<sup>e</sup> siècle a commencé en 1989, avec la Chute du Mur de Berlin et l'effondrement consécutif, en quelques semaines, du bloc soviétique, précédé par le début de l'ébranlement du système communiste chinois, lors du « Mouvement du 4 juin », les « Cinquante jours qui ont fait trembler le pouvoir » (15. 4.-4.6. 1989), événements qui se sont déroulés sur la place Tiananmen (Tian'anmen) à Pékin. Un peu partout sur le globe, depuis ce temps pionnier, se sont manifestés des mouvements de mécontentement, voire de révolte contre l'establishment mondial, le fonctionnement des démocraties et, à plus forte raison, des autres régimes en place. En France, Stéphane Hessel a lancé le cri d'alarme *Indignez-vous !*. Plus récemment, des partis politiques poussés à la radicalité, qui entendent réveiller la gauche ont vu le jour : Podemos en Espagne, Syriza en Grèce où, en cours de route, une fois au pouvoir, le leader Alexis Tsipras a saisi la nécessité de nuancer comportement et action durant la période de transition, avant de passer aux réformes révolutionnaires annoncées.*

La croissance atone qui menace l'économie mondiale, la stagnation consécutive aux années de grande croissance mondiale consécutive à la Deuxième Guerre mondiale, de productivité toujours plus efficace, de plein emploi, appelées en France, et en France seulement, « les Trente Glorieuses » (1946-1975), interrogent la notion de croissance. Comment dépasser cette « stagnation séculaire » ? C'en est, toutefois, fini avec la « croissance zéro », un non-sens démographique au sens strict du terme, mais pour le Club de Rome, il s'agissait d'avoir recours à un autre type de croissance non plus fondé sur la croissance économique – les économistes n'ayant pas trouvé mieux depuis l'époque industrielle dévastatrice de biens réels et de valeurs éthiques – en dépit du progrès technique qui demeure à son actif. *La croissance salvatrice doit, en effet, s'appuyer sur des richesses « durables », naturelles et anthropiques, une gageure, cependant incontournable.* Nous ne sommes pas entrés dans un monde postmoderne ; le monde est devenu un vaste champ d'action déboussolé, jouant avec les technologies comme un enfant heureux joue avec son hochet, feignant ignorer que le progrès technique infini n'est pas à même de nous apporter le bonheur infini, comme nous l'ont annoncé les Lumières en toute candeur, dans l'enthousiasme scientifique et technique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous tournons en rond sans avoir encore trouvé fermement la direction à prendre. Nous ne sommes que dans un temps « hypermoderne », comme s'est déjà plu à l'écrire au XX<sup>e</sup> siècle Alain Touraine (Touraine, 1992). Ce même auteur qui vient de publier un ouvrage sur l'impasse dans laquelle nous nous sommes empêtrés, à la fois malgré et à cause de nous, « nous [autres] sujets humains », choisissant finement les mots de ce terme (Touraine, 2015).

L'exacerbation des rivalités politiques a été induite par les « installés », c'est-à-dire les États-Unis et les puissances européennes, refusant de céder une partie de leur pouvoir aux puissances émergentes. Dans ce jeu, les démocraties libérales ne s'avèrent être ni meilleures ni moins impérialistes que les régimes autoritaires.

Si tout le monde éveillé s'accorde à dire que pendant longtemps et encore souvent aujourd'hui *la base de la géopolitique a été ou est la notion de culture au sens plein et vaste du terme*, à voir de près, nous observons toutefois que les problèmes culturels sont épineux, voire scabreux, compte tenu du fait que les enjeux sont imposants dans tous les domaines de l'existence et de la pratique sociétales. En Amérique latine, la rumba est toujours au cœur des indépendances.

Parallèlement, les religions, les idéologies et, de nos jours, surtout les forces financières et économiques, elles-mêmes appuyées sur le substrat religieux et/ou idéologique, et réciproquement, sont devenues incitatrices de puissants mouvements qui, par leur politisation, contribuent à effacer les aspects « limpides » et « humanitaires » du concept culturel pour en faire des armes de terreur et de négation humaine.

Nous sommes ainsi loin de l'époque où Édouard Herriot pouvait se satisfaire d'écrire que « la culture, c'est quand on a tout oublié » (Wackermann, 2008). Il ne suffit plus de fustiger la culture des intellectuels bourgeois et des snobs. Nous ne pouvons plus non plus nous contenter des « intellos » qui s'auto-encensent réciproquement, s'auto-reproduisent et s'auto-recrutent, occupant à dessein la scène pour empêcher le monde de fonctionner éthiquement.

*Les approches idéologiques et leurs effets sont à analyser sérieusement dans leurs origines et leur évolution pour comprendre avec lucidité la réalité présente, dans ses manifestations, ses turbulences, ses contradictions et ses aboutissements.* Comprendre la Russie et la Chine dans leur économie de marché signifie prendre

en compte les lointaines origines des socialismes et communismes, même utopiques, y compris le cheminement de leurs pionniers. Nous constaterons que Karl Marx lui-même était un être complexe aux racines culturelles rhénanes catholiques, à l'esprit protestant subtil qui l'a conduit au socialisme scientifique, à la faveur de l'analyse des méfaits de l'industrialisation occidentale toute proche territorialement, mais aussi à la vision utopique, généreuse, plus que celle d'Engels, celle de « la lutte finale » suivie de la transformation du genre humain en une communauté universelle harmonieuse.

*En économie, la pauvreté nourrit encore avant tout la richesse.* Le progrès technique, puis technologique (Wackermann, 1995 et 2007) n'a pas trouvé sa juste mesure, emporté par l'élan innovateur, sans en endiguer les excès. C'est que les léthargies s'avèrent être nombreuses, dictées par les appétits du pouvoir et de la puissance, idéologies, religions, technocraties à l'appui. Les systèmes productifs, appuyés sur des systèmes de consommation et d'échanges inappropriés, dits modernes, ne sont-ils pas marqués par la course au productivisme et à l'inhumanité ? (Wackermann, 2014)

*La charité n'est qu'un palliatif,* certes nécessaire, mais seulement supplétif tant que la société mondiale n'a pas été soumise à une mutation décisive. Elle a trop longtemps caractérisé les systèmes de pensée et de croyance incapables, de gré ou de force, de dépasser l'état de fait, « l'acquis », l'« on n'a pas trouvé mieux » de certains économistes, l'univers mensonger subtilement diffusé à l'abri de pouvoirs médiatiques occultes ou étalés en plein jour depuis que ceux-ci ont pris rang parmi les pouvoirs régaliens du modèle démocratique occidental présenté comme l'idéal suprême et quasi-intouchable : pouvoir législatif, pouvoir exécutif, pouvoir judiciaire, pouvoir médiatique, susceptibles, en théorie, d'apporter le bonheur humain, mais demeurés formels, sans grande assise éthique.

*Le vrai objectif, celui de l'équité, est loin d'être réalisé.* Et c'est là que le bât blesse car il requiert une imposante mutation sociétale depuis la base jusqu'au sommet et du sommet à la base, tous étant coresponsables d'une société fondée sur des valeurs éthiques dont la réalisation tarde à venir, les égoïsmes personnels et collectifs, la soif de pouvoir et de puissance, l'ambition démesurée et l'orgueil, bref, le manque d'amour profond du prochain continuant à empêcher l'épanouissement de chacun et de tous depuis le début de l'humanité.

*L'ensemble des dysfonctionnements, sociétaux, économiques, sociaux, technologiques portent ainsi atteinte à l'éthique et dénaturent les vrais concepts de culture et de civilisation qui signifient synergie mondiale dans la diversité aux différentes échelles sociéto-spatiales.* Ce constat, fort ancien, est venu secouer tout particulièrement citoyens et responsables au moment où la mondialisation a commencé à se structurer, pour apparaître de manière croissante comme un ensemble de forces interrogeant la géopolitique du globe (Wackermann, 1997).

*La géopolitique commence à se façonner à partir du plus petit noyau de base, territorial et sociétal.* Un peu comme dans la légende créée autour de la formation de la tempête, depuis les premiers frémissements des feuilles d'un arbre communiquant ce début de mouvement à tout l'environnement végétal alentour, répercuté ensuite aux diverses échelles territoriales. En guise de réelle provocation, tant symbolique qu'annonciatrice de changements pas forcément souhaités, l'infiniment petit se rappelle au souvenir de l'infiniment grand. Le défi permanent lancé par le local à la mondialisation, nouvelle forme d'impérialismes en tout genre, met en garde contre l'uniformisation abusive, la mise en formules du globe, la quantitativisation, au bénéfice de pouvoirs avides de toujours plus de pouvoirs, et pour

quoi faire de vraiment noble, de réellement ambitieux, autrement que de susciter la destruction, la déstructuration d'un système de valeurs toujours fragile en soi, mais profondément gravé dans l'être désireux de s'épanouir ou prêt à outrepasser cet objectif.

À ce sujet, le monde rural nous prêle son évolution récente dans les pays développés pour témoigner sa force conjuguée de résistance et de « progrès » dans le cadre de la mondialisation. Déjà, les termes « campagne » et « milieu rural » sont utilisés pratiquement comme synonymes, le glissement se réalisant de l'un à l'autre. Les interactions sont multiples et nombreuses, car dans l'évolution générale de ces territoires tout s'articule en fonction des influences réciproques des diverses échelles spatiales entraînées par l'urbanisation, d'une part, les rapports de plus en plus étroits entre l'économie et l'écologie, d'autre part. Les capacités d'adaptation des sociétés rurales sont devenues rapides et étonnantes. Le « rurbain » contribue à transformer la face des territoires, et la géographie sociale s'empresse de promouvoir à la fois les vertus rurales et les apports urbains bienfaisants (Hérin, 1992).

*La géopolitique se nourrit de racines qui plongent souvent leur origine dans un passé fort lointain, parfois insoupçonné.* L'araméen, par exemple, fait son retour au Levant depuis que les salafistes, de surcroît agressifs, n'accordent une raison d'être qu'à l'islam, alors que bien avant eux l'araméen a été la langue dont sont issus à la fois l'hébreu et l'arabe ; il est en outre la langue de la Syrie historique, toujours parlée par certains villages chrétiens, celle des Assyriens d'Irak, des Mandéens qui se recommandent de Jean le Baptiste, des juifs kurdes. Contrairement à d'autres langues parlées dans sa région, l'araméen n'est pas une langue d'adoption ; il constitue le terreau sur lequel a prospéré, durant des milliers d'années, une société et son environnement. Il fait partie de ces cultures, voire de ces civilisations qui ont contribué à façonner l'humanité. La géopolitique est ainsi placée fréquemment face au refus de l'évidence, et dont elle doit tenir compte pour tenter de calmer les ardeurs des excitations politiques ultérieures. Comme Israël s'est implanté par la conquête de « la terre élue » en massacrant ou soumettant par la force les populations « païennes » d'origine.

*L'évolution de l'humanité est faite aussi d'émergence constante de nouvelles forces et pressions géopolitiques, faites de progrès, de conservatisme, de contestation ou de rétrogradation ou encore de courants contraires.*

Tels ces nombreux bourgeois, dont les ancêtres ont fait la Révolution française et qui entendent arrêter, parce qu'arrivés eux-mêmes aux rênes d'un pouvoir démesuré, le fil utile de l'évolution. Michel Onfray, philosophe, fondateur de l'Université populaire de Caen, ne cesse de tançonner les fausses explications historiques (Onfray, 2015). Récemment, Serge Cuenot, recteur de l'église du Sacré-Cœur de Nice, a crié au scandale et au sectarisme à la Daesh, supposant qu'un « bon catholique » s'en est pris à une exposition proposant une réflexion sur les Roms et les Gens du voyage en général, en la vandalisant complètement le samedi 18 juillet 2015 à 11 heures (*Azur information – Le mensuel chrétien de l'information du 06*, Éd. Azur Madone Diffusion, Nice, 106/août-septembre 2015, p. 5). Ce supposé « BoBo » n'est-il pas de ceux, plus nombreux actuellement que les vrais chrétiens, des classes moyennes « arrivées » pour qui la pratique religieuse est un placement rentable, voire productif pour l'Éternité, qui entendent notamment empêcher l'Église catholique de rejeter avec force le système politico-économique qui leur a permis de prospérer ? Le magistère du pape François, accusé d'être communiste – il a précisé

lui-même, par une image, qu'il était plutôt de gauche – se prête au changement, difficilement certes, se distinguant nettement de ceux de ses prédécesseurs, qui ont tardé à faire avancer l'Église dans le sens du christianisme d'origine.

*Tout compte fait, le cheminement géopolitique ne saurait se réaliser en ligne droite.* Trop complexe, aux multiples obstacles, aux alternances d'échecs et de réussites, de tâtonnements, de heurts et de surprises, il s'effectue en ligne courbe, avec des retours en arrière, des divagations, des périodes de mouvement et de stagnation, des moments sans boussole, des espoirs et des déceptions. Mais toujours en quête de sens pour ses promoteurs lucides, généralement réduits à une poignée de personnes et de groupes. De plus, chaque époque marque, outre les fondamentaux, la géopolitique à sa façon. Au cours de la seule décennie 1980-1990, en sélectionnant quatre-vingts œuvres décisives, Emmanuel Maury a montré combien l'ébullition intellectuelle, à base philosophique, littéraire, historique, sociétale, culturelle, économique et scientifique, a interrogé l'humanité, son environnement et ses responsables (Maury, 1993).

L. Kenneth Pommeranz a par ailleurs fait paraître en 2000, en langue anglaise, un ouvrage traduit en français par Denis Viénot (Viénot, 2010), précisant que *de grandes mutations actuelles ne sont plus nécessairement imputables aux effets de civilisation, mais à la manière dont une grande puissance a été récemment à même de résoudre les problèmes économiques, écologiques et géopolitiques soulevés par les processus de développement et l'essor de l'industrie.* Ajoutons que, déjà, le seul essor de l'industrie ne suffit plus guère et que la tertiairisation économico-sociétale est toujours davantage à l'œuvre dans ce sens. La Chine, entrée dans l'économie de marché, sans larguer entièrement les amarres idéologiques marxistes, visée en l'occurrence par Pommeranz, est ainsi parvenue à commencer à secouer la suprématie européenne et à entrer dans une période transitoire lui permettant d'asseoir sa propre suprématie, pour se situer derrière les États-Unis.

*Compte tenu des extraordinaires mutations politiques et économiques qui ont affecté le globe, la géopolitique dispose à présent de nombreuses assises scientifiques susceptibles de lui conférer droit de cité dans un monde tourmenté, souvent déboussolé, rarement lucide, qui en a tant besoin.* Après son appropriation idéologique aux répercussions des plus néfastes, les divers domaines de la science concourent de nos jours au peaufinement de la science géopolitique, nécessairement pluri- et transdisciplinaire, impliquant les sciences criminelles et celles du Renseignement. Les recherches et techniques mises en œuvre à travers la diplomatie, à l'aide des Services secrets, notamment du Renseignement et de l'espionnage en tout genre, politique, militaire, économique et scientifique, permettent d'affiner les approches et, fréquemment, de déjouer les catastrophes. Durant la Deuxième Guerre mondiale, ces services ont joué à plein dans la lutte contre le fascisme, y compris en collaboration avec l'amiral allemand Canaris qui a payé de sa vie l'engagement en faveur d'une cause universelle requérant la destruction du régime en place dans son pays. Il en est de même des Résistances qui, en régime soviétique, ont préparé en « pleine obscurité » l'« après-soviétisme » dès lors que la Deuxième Guerre mondiale avait divisé le monde en deux grandes aires de domination, l'américaine et la communiste-collectiviste.

Si la dernière a été balayée, demeure, après le retour à l'économie de marché, la persistance d'un capitalisme pur et dur, fort tenace qui continue à s'appuyer sur des soi-disant scientifiques pour justifier son maintien, en dépit de ses dérives nuisibles à l'humanité. De nombreuses perversions économiques et, surtout, financières, empêchent le monde de sortir de la quadrature du cercle sciemment entretenue

par les tenants de la spéculation outrancière sur les richesses du sol et du sous-sol, l'environnement, la mise en condition de l'humanité, la vie même de celle-ci et l'éthique dont elle pourrait bénéficier. De trop nombreux milieux consentants appuient, directement ou indirectement, le taux infime de cercles qui ont fait main basse sur les consciences, politiques, militaires, religieux, mais aussi sur cette multiplicité de personnes et ce nombre imposant de jouisseurs ou d'apprentis-jouisseurs, particulièrement dans les classes moyennes des populations.

*Se pencher sur la géopolitique signifie non seulement scruter les facteurs de convivialité et de fraternité, viser les moyens de réduire tensions, discordes et explosions guerrières, mais aussi comprendre combien les rapports des sociétés aux territoires sont fragiles, combien les frontières ont évolué sensiblement au fil des siècles et ne sauraient être considérées comme immuables dans l'absolu. L'actuelle vague de transfrontièrisation, mais aussi d'affrontements violents, voire barbares en vue d'une fixation nouvelle des lignes de séparation entre peuples et populations, témoigne de l'éternelle actualité des délimitations territoriales, internes et internationales. L'histoire nous apprend ainsi qu'actuellement l'ONU reconnaît 197 États indépendants pour une population mondiale de 7,2 milliards de personnes en 2015, qui seront par estimation quelque 8,1 milliards vers 2025 et autour de 9,6 milliards en 2050, y compris la vingtaine d'États non reconnus par elle et des territoires dispersés aux statuts spécifiques. N'oublions pas qu'en 1789, la seule Europe comptait plus de 300 États souverains, qu'en 1914, il n'y en avait plus que 25, outre le Saint-Siège, l'Ordre de Malte et le territoire dit « neutre » de Moresnet. Il n'y a jamais eu autant de grands conflits sur le globe que de nos jours.*

*C'est cette planète Terre que nous envisageons d'examiner sous l'angle de la géopolitique en général et des géopolitiques en particulier, dans leurs racines, leur présent et leurs projections. Ainsi, la géopolitique de la culture mondiale occidentale contemporaine a été profondément marquée par l'émergence et l'affirmation d'une centralité rayonnante suscitée autour de Pablo Picasso, Max Jacob et Guillaume Apollinaire, ainsi que le groupe appelé la Bande de Picasso, avec notamment Braque et Matisse, réunis au Bateau-Lavoir à Paris, du côté de Montmartre, de 1906 à 1916. Arts et littérature, voire cirque du XX<sup>e</sup> siècle ont donné une impulsion nouvelle à la pensée et aux comportements sociétaux par leurs engagements. Le groupe s'enrichit de l'arrivée de Louis Aragon, Jean Cocteau, André Breton, Salvador Dali... Du cubisme au surréalisme jusqu'au dadaïsme, il a secoué une partie engagée de la société occidentale, allant jusqu'à proclamer l'absurdité et le grotesque de l'existence, présentés comme les seuls absolus dans la recherche de l'absolu total.*

Le succès de Picasso, à partir du « scandale » suscité par *Les Femmes d'Alger*, a argenté sensiblement les tenors et permis de rejoindre la Rive Gauche jusque dans les années 1930. Dans les années 1900, Max Jacob et Picasso ont promu une langue musicale internationale commune à l'appui de *L'Hymne à la joie* de Beethoven. Lors de la montée du fascisme nazi, le groupe prend position. Si Dali lorgne vers le nazisme, Aragon et son épouse Elsa Triolet, Russe, se prononcent en faveur de la logique communiste du mouvement révolutionnaire mondial. Le début de la deuxième guerre mondiale les disperse.